

RAPPORT ANNUEL

Total énorme et immense répartition. Caprices de la Fortune.

Liste arithmétique des prix au-dessus de Mille Dollars, payés par la compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane pendant l'année terminée en Novembre 1885, avec les noms et les adresses données à la compagnie par les gagnants, à l'exception de ceux qui ont demandé à n'être pas publiés.

Tirage du 16 DECEMBRE 1884.

Table listing lottery winners for Dec 16, 1884, including names like J. H. Kuttner, Geo. M. Shackelford, and amounts ranging from \$30,000 to \$2,000.

Tirage du 13 JANVIER 1885.

Table listing lottery winners for Jan 13, 1885, including names like Thomas M. Thornton, Lee Simpson, and amounts ranging from \$75,000 to \$2,000.

Tirage du 10 FEVRIER 1885.

Table listing lottery winners for Feb 10, 1885, including names like A. V. Vinton, Pacific et Somme, and amounts ranging from \$75,000 to \$2,000.

Tirage du 10 MARS 1885.

Table listing lottery winners for Mar 10, 1885, including names like Geo. A. Spear, Henry L. Schmidt, and amounts ranging from \$75,000 to \$2,000.

Tirage du 14 AVRIL 1885.

Table listing lottery winners for Apr 14, 1885, including names like John W. Hayward, W. C. Packer, and amounts ranging from \$15,000 to \$2,000.

Tirage du 12 MAI 1885.

Table listing lottery winners for May 12, 1885, including names like Geo. Williams, Frank Zapp, and amounts ranging from \$15,000 to \$2,000.

Tirage du 16 JUIN 1885.

Table listing lottery winners for Jun 16, 1885, including names like Morgan Brown, Frank N. Hunt, and amounts ranging from \$30,000 to \$2,000.

Tirage du 14 JUILLET 1885.

Table listing lottery winners for Jul 14, 1885, including names like O. L. Bomar, J. W. Bates, and amounts ranging from \$15,000 to \$2,000.

Tirage du 14 AOUT 1885.

Table listing lottery winners for Aug 14, 1885, including names like Gebhardt Topping, Frank M. Searles, and amounts ranging from \$15,000 to \$2,000.

Table listing lottery winners for Tirage du 8 SEPTEMBRE 1885, including names like J. M. Briant, Wells Fargo & Co, and amounts ranging from \$5,000 to \$2,000.

Tirage du 13 OCTOBRE 1885.

Table listing lottery winners for Oct 13, 1885, including names like Antonio Verdugo, Wells Fargo & Co, and amounts ranging from \$15,000 to \$2,000.

Tirage du 15 NOVEMBRE 1885.

Table listing lottery winners for Nov 15, 1885, including names like M. B. Nelson, S. H. Beatty, and amounts ranging from \$15,000 to \$2,000.

Tirage du 15 NOVEMBRE 1885.

Table listing lottery winners for Nov 15, 1885, including names like M. B. Nelson, S. H. Beatty, and amounts ranging from \$15,000 to \$2,000.

Pour tous renseignements sur le grand tirage semi-annuel du 15 courant, voir l'annonce dans une autre colonne de ce journal, aujourd'hui.

Comment on sort du Mexique



Comment on sort du Mexique? Difficilement, pendant la saison des pluies.

Je suis parti de Mexico, le 21 septembre, à 8 heures du soir, par l'express "Mexican Central." Le "Central" est à voie large, le "National" est à voie étroite.

Ah! ce n'est pas ainsi suivre la voie étroite.

a dit Victor Hugo, dans l'Année terrible. Saprستي! ça doit être bien malaisé en effet, si j'en juge par la voie large.

Pendant les apprêts du départ, la pluie tombait comme elle sait tomber au Mexique en Septembre; elle abat la poussière, me disais-je, et pendant toute la nuit, du fond de ce tiroir d'incommode qu'on appelle une couchette de pullman-car, je bénis Tlaloc, le dieu aztèque des averses qui l'éclaboussent la terre.

J'avais tort de le bénir tant que ça. Pendant cette nuit fatale, Tlaloc abattit bien la poussière, mais il abattit du même coup les ponts et les chaussées du Central.

Le 22 septembre, à midi, notre train s'arrêta quelque part entre Lago et Aguascalientes. Cela s'appelait Santa-Maria. Un petit bâtiment, crépi à la chaux, servait de gare, il faisait l'effet d'un canot de course égaré en plein océan, tant il était petit, et tant la plaine nue qui l'entourait était vaste.

A 8 heures du soir, nous étions encore là; seulement le canot de course s'était transformé en radeau, celui du la Méduse. Nous avions déjeuné à Sitalo, à 8 heures du matin, dans un buffet américain! Mettez-vous à notre place; non, mais je vous en prie, mettez-vous-y.

Des Indiennes, venues l'une après l'autre, je ne sais d'où, allumèrent des feux et firent bouillir trois poulets.

Nous étions quarante deux en tout: les trois poulets furent mangés. Le lendemain, mercredi, à midi, nous grignotâmes des épis de maïs

rôtis sur la braise, quand le train de Mexico arriva, mit les voyageurs par terre et s'en retourna d'où il était venu. L'équipage du radeau fut ainsi porté de quarante deux à soixante et quelques naufragés. On mangea beaucoup de maïs, ce jour-là.

Le soir, départ. On allait donc dîner! On se félicite. On se serre la main après s'être tant serré le ventre. A deux lieues de Santa-Maria, nous passons au travers d'un train en compte dont les débris avaient obstrué la voie pendant deux jours, et nous arrivons, vers 8 h. à Aguascalientes, et nous passons la nuit. Le buffet est tenu par un italien hilare qui ressemble à une barrique de lacryma-christi supportée par deux saucissons de Bojougue et surmontée d'un fromage de Parmesan. Ce gros homme riait de notre infortune à s'en tenir les côtes, je veux dire les douilles. Sa barrique avait des bondissements, des retentissements prodigieux. Il nous conta qu'il faisait fortune avec les accidents du Central, qu'il songeait à se retirer des affaires et à s'adorer son fonds de nourisseur de dérailés: "Connaissez-vous un preneur?" me dit-il: "je lui garantis les accidents."

Le jeudi matin, notre express, (c'est nommé sans doute, parce qu'il avait été pressé jeudi, et qu'il ne l'était plus), notre express prit, à raison de 2 heures de retard à l'heure, le chemin de Zacatecas.

Zacatecas! quand je jure, maintenant, je me dis plus "Sac à papier!" Je dis "Zacatecas!" Ce que nous avons eu de peine à atteindre cette ville inconnue, mais lointaine!

Arrivés au poteau 656, nous sommes arrêtés par un éboulement du talus de la voie, un wash-out, comme disent les américains, de 800 m. environ. Une centaine d'indiens, sous la direction de M. Smith, soutenaient les rails déchaussés, au moyen d'estacades. De l'autre côté du wash-out, le train de New-York attendait depuis 48 h. l'achèvement des travaux. J'allai voir ses passagers, je devrais dire ses habitants, puis qu'il était passé à l'état d'immeuble. Ils avaient très faim.

La nuit se passe, (toutes les nuits se passent,) nous, au poteau 656; eux, au poteau 655.

Le vendredi, dans l'après-midi, les estacades étant jugées suffisamment solides, le train du poteau 653 traversa; mais, en traversant, il s'éleva si fort ce château de cartes de 500 m. de long, qu'il fallut le laisser de côté? Moi, j'ai vu ça.

Le fossé passé, nous voilà sur les échafaudages de M. Smith. Ils étaient vacillants comme un congrès. Ils ne savaient pas s'ils iraient à droite ou à gauche. Le torrent jaune, qui passait rapide et bouillonnant à leur pied, en emportait des pans entiers. Nous voyons passer, au fil de l'eau, une poutre, une autre, une autre.....

La majorité des poutres venait encore bon, mais, à chaque minute, une poutre se détachait et allait grossir le nombre de poutres d'opposition.

La situation était grave. Des femmes criaient. Un homme de la frontière parlait de lyncher M. Smith. Le Président, je veux dire le Supérieur, recula. Il fit faire machine en arrière. Vers 9 heures du soir, le joyeux gargotier d'Aguascalientes nous recevait dans ses bras potelés.

Son macaroni était excellent, ce soir-là. Il filait, il filait, mieux que nous, certainement.

Le samedi matin, nouveau départ d'Aguascalientes, ou corrientes, comme vous voudrez. Nous revoyons notre vieille connaissance, le poteau 656, et nous passons la journée à son pied. Deux cents ouvriers travaillent aux réparations des estacades. A cinq heures du soir, nous passons, non sans faire ébouler de gros morceaux du talus.

Voici Guadalupe, dont les lumières brillent dans une gorge. Plus loin un grand feu au fond d'un ravin: des indiens entourent une locomotive dérailée qui gît là, les roues en l'air, comme un gros cheval éventré.

Zacatecas! enfin! Pas encore. Il faut attendre, pendant deux ou trois heures, qu'une escouade d'ouvriers ait achevé de déblayer l'éboulement d'une tranchée.

Le dimanche matin, nous nous réveillons à Sainte Isidore. Trois voyageurs qui veulent aller à Monterrey par la diligence, apprenant qu'ils ne partiront qu'un de ces jours, jeudi ou vendredi. Ils vont passer quatre jours dans une ville qui n'a pas quatre maisons et devant un paysage si lugubre qu'on se demanderait si l'on trouvait un arbre. Des plaines polées, des horizons bas; le ciel est gris dès l'aurore, tout comme notre ami Peter de Tiqua. Une végétation hâlée, hérissée de clous et couleur de fer-blanc point; de grandes gerbes épineuses; des yuccas décharnés qui se dressent ça et là, avec des airs d'arbres dans le maïs, de palmiers qui auraient mal tourné.

Nous déjeunons à Villa-Lerdo dans un wagon établi à demeure sur une voie de garage. Plus loin, une belle oasis, cultivée en maïs en et coton, repose un peu la vue, mais le déert reprend bientôt son attitude dure et menaçante. Pas d'eau, pas d'oiseaux, pas même une bande d'Apaches à l'horizon. Un moment, je crois voir errer dans la montagne les spectres de Gabriel Ferry et de Gustave Aymard, mais en regardant attentivement avec une loupe, je constate que ces spectres sont des yuccas plus bizarres que les autres.

Pour tuer le temps, un journaliste anglais conte des histoires salées; M. Lewis, superintendant-général du Mexican National, chante des chansons américaines; M. Clark, agent de M. Pulimann, fait et refait sa toilette et inspecte longuement, l'une après l'autre, toutes les glaces du car; M. King, "gen passe-avant and freight agent" du Central, jote pers.

A Santa Rosalia, le major Pedro T... qui commande un détachement

de gendarmes de la frontière, monte dans le train; Chihuahua. Je passe de trop courtes heures à parler, avec ce parisien du désert, de Judic et du Bois de Boulogne et à boire de l'excellent eau-de-vie de Cuatro Cincgas, une eau-de-vie qui a le bouquet du cognac et, en même temps, le moelleux, le fondant du vieux whiskey. Les gens qui habitent ce pays-là peuvent boire tant qu'ils veulent, les veinards! Ils n'ont qu'à se promener dans la montagne ju qu'à ce que les Apaches les aient scalpés, après quoi, ils ont plus jamais mal aux cheveux.

Au coucher du soleil, des montagnes lilas se détachent nettement sur des montagnes gris d'ardoise. Le ciel est couleur de perlé. La plaine est vert pâle, vert soufflant.

Dans le wagon des secondes, un groupe de comédiens errants, qui va jouer à Chihuahua, répète une "zarzuela." Dans le wagon des premières, deux indiens bohèmes jouent la "Golondrina" sur deux guitares. Les dernières notes s'élevaient, le bruit des montagnes s'élevait jusque dans le wagon. Nous allions nous coucher.

Lundi, 10 heures du matin. Arrivé à El Paso, la première ville américaine. Nous sommes sur la Mexique. Ouf!

N. X.

Hommes débilés et nerveux.

On vous permet de faire un usage gratuit de la célèbre ceinture voltaïque du Dr Dymek suspension électrique attachée pour le soulagement rapide et la guérison permanente de la débilité nerveuse, la perte de la puissance virile et autres désordres de ce genre. On garantit une guérison parfaite. On ne court aucun risque. Pamphlet illustré avec plénières informations, conditions, etc., adressé franco par la maille sur demande à la Voltaic Belt Co., Marshall, Mich.

LOUIS LARIVE FILS

Marchand de Poissons en gros et en détail.

MARCHE BONSECOURS No 1

Toutes sortes de POISSONS frais et salés.

Importations quotidiennes et spéciales pour COMMUNAUTES, RES TAURANTS, HOTELS, Etc.

TELEPHONE 663

Effets livrés à domicile gratis. Montréal, 23 mai 1884.—34

AVIS AUX MERES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de voir procaver une bouteille de "Siroc calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement.

Ayez confiance, o mères, ce remède est infailible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, rétablit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

Le Siroc calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis. Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. la bouteille.

NOUVELLE INTERESSANTE. AUX MENAGERS. INVENTION UTILE. HOVER SOFA-LIT BREVETE.



Brevet en France, Angleterre, Etats-Unis et Canada. Un Lit Parfait. Un Sofa Elegant. Comme Sofa. Comme Lit.

N'a ni pieds ajustés, ni supports factices, ni tirettes ou autres ajoutés qui dans d'autres canapés à lits occasionnent tant de dérangements et manquent de solidité et de confort, possède une place aménagée à l'intérieur pour mettre tout le nécessaire à faire le lit.

Tous déclarent l'invention admirable. Le sofa-lit Hover est un lit complet, combinant un matelas en crin, avec un matelas de 48 à 60 ressorts.

Le sofa-lit Hover est un sofa de salon, en noyer noir solide, élégant et modeste. Le SOFA-LIT HOVER est indispensable dans toute maison où une chambre d'étrangers fait défaut; en cinq minutes on peut monter un excellent lit dans la pièce où le Hover sofa-lit se trouve placé.

Le SOFA-LIT HOVER est le desideratum de toutes les personnes qui ne s'occupent qu'une seule pièce. A l'aide de ce meuble on possède un salon ou une chambre à coucher. Le SOFA-LIT HOVER est une trouvaille pour les familles qui vont en villégiature; inutile de déménager les lits encombrants à leurs accessoires. (Le sofa-lit se compose de cinq pièces, s'ajustant comme les couchettes ordinaires et démonté il prend peu de place.) Nous recommandons à toute personne qui désire acheter un sofa-lit Hover de nous laisser leur commande maintenant, et ainsi s'éviter tout retard à l'époque de la livraison.

Prix de \$20 à \$75. Conditions faciles et avantageuses. S'ADRESSER AUX ATELIERS DE LA Compagnie Universelle des Commodes-Cabinets 30 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicholas.